

La semaine dernière, nous fêtions la Pentecôte, c'est-à-dire l'effusion du Saint-Esprit sur les croyants et la naissance de la toute première communauté chrétienne. Le pasteur Samuel Kabo, à ce sujet, a insisté sur plusieurs aspects de cette fête et sur les divers offices de l'Esprit, rappelant que le Saint-Esprit est non seulement **sur** nous, mais qu'il est aussi **avec** nous et même **en** nous !

Nous allons retrouver ces choses avec le texte de ce matin qui nous parle de la Trinité ; nous présentant, de manière simple et complète en même temps, l'œuvre du salut pensée et accomplie par notre Dieu.

\*Lecture

\*« Ta Parole est la Vérité... »

Ce passage nous présente trois groupes de 7 caractéristiques ! Dans les v. 1 à 2, l'auteur passe en revue les sept traits caractéristiques des enfants de Dieu et au v. 3 ceux du monde.

La conclusion du v. 3, c'est que nous étions *perdus*. Haïssables... nous l'étions tous. Bien qu'aveugles vis-à-vis de notre propre déchéance, nous étions très sensibles à ce qui était détestable chez les autres, et c'est pourquoi le monde est plein de haine. Tel est l'homme déchu : aucun autre livre de la Parole ne nous trace de lui un portrait semblable, car Dieu seul connaît la profondeur de sa ruine morale. Dans cet état, nous étions haïssables pour Dieu, *mais non haïs de Lui*.

Alors Dieu abaisse Ses yeux sur cette scène, et voilà qu'éclate sur ce monde de haine la lumière de Sa bonté et de Son amour. Que Dieu aime ceux qui n'étaient pas aimables est *merveilleux* ; qu'Il aime ceux qui étaient positivement haïssables est encore plus merveilleux ! Or c'était bien le cas ! L'expression « amour envers les hommes » traduit un seul mot grec, *philanthropia*, mot qui, dans les *Écritures*, n'est appliqué qu'à Dieu seul. Ce mot n'indique pas simplement que Dieu aime l'homme comme Il aime toutes Ses créatures, mais qu'Il a une affection spéciale pour l'homme. Sa philanthropie s'est exprimée dans Sa bonté et Sa miséricorde, et *c'est par* Sa miséricorde que nous avons été sauvés. Il nous aime : Sa *bonté*, cette qualité morale qui le distingue essentiellement, puisqu'il est amour, ne pouvait supporter de voir la misère de ses créatures humaines, sans y porter remède. « Son amour envers les hommes » (v. 4) qui est la vraie *philanthropie*, est « apparu » dans toute sa puissance dans la personne de Celui qui était « la Parole pleine de grâce et de vérité » (Jean 1:14). La manifestation éclatante de l'amour de Dieu a eu lieu par « l'apparition de notre Sauveur Jésus-Christ » (2 Tim. 1:10) ; celle de la gloire qui couronnera l'œuvre de sa grâce aura lieu à « l'apparition de sa venue ». (2 Thess. 2 ; Tite 2:13). Remarquez que l'apôtre l'appelle toujours « notre Dieu Sauveur ». Ceux qui sont au bénéfice de son œuvre peuvent seuls l'appeler *notre*. Il est le Dieu Sauveur pour tous ; il « veut que tous les hommes soient sauvés », mais personne, si ce n'est les sauvés eux-mêmes, ne peut

l'appeler notre Dieu Sauveur. Question sérieuse qui s'adresse à chacun ! Pouvez-vous dire : *Mon Dieu* ? Si vous ne le pouvez, il y a encore un pas à faire : vous reconnaître perdu, et accepter son salut.

Dieu a été de toute éternité le Dieu d'amour, mais, à un moment donné, cet amour est apparu, a été manifesté. Comme la grâce est apparue dans la *personne* de Christ (2:11), l'amour de Dieu envers les hommes est apparu dans le *don* de Christ. Dieu a usé de «bonté» et ceux qui sont nés de lui ont appris à montrer ce même amour envers les hommes. Ils ne peuvent plus les haïr, parce qu'ils ont reconnu, lors de leur conversion, qu'ils étaient encore *plus* haïssables que les autres.

La lettre à Tite parle à cet égard de la communauté dans des recommandations concrètes, mais comprend plus largement le souci d'une manifestation de la grâce de Dieu dans le monde, souci qui bien souvent nous occupe ou devrait nous occuper. Bien que théologique, ce passage est aussi très pratique et en ce sens, il s'adresse à chacun de nous personnellement et directement.

Nous soucions-nous de ce que la grâce de Dieu soit manifestée dans le monde ? Dans cette période étrange que nous traversons, cela pourrait commencer par rappeler au monde que Dieu est souverain ! Il règne ! Nos vies sont entre Ses mains, et la bonne nouvelle, c'est que ce Dieu n'est pas le tyran que certains pensent mais au contraire le Dieu d'amour, le Père qui a voulu graver nos noms sur Ses mains ! C'est ce Dieu là que nous connaissons et que nous adorons ! Un Dieu d'amour, de Justice, un Dieu Saint, un Dieu qui nous sauve ! Notre seul désir devrait être de lui rendre la gloire et l'honneur qui lui sont dus , et de parler de ce salut offert par grâce !

Les sept caractères du salut dans les versets 5 à 7 sont les suivants : 1° Les œuvres de justice en sont exclues. 2° Il dépend de la miséricorde du Dieu Sauveur. 3° Il a lieu par le lavage de la régénération, et 4° par le renouvellement de l'Esprit Saint. 5° Cet Esprit a été répandu richement sur nous. 6° Nous sommes justifiés par la grâce du Dieu Sauveur. 7° Nous sommes devenus héritiers de la vie éternelle.

«Dieu nous sauva» (v. 5). C'est une œuvre accomplie, présentée ici dans son caractère absolu, comme venant entièrement de Lui, et en rapport avec les fruits qu'elle produit en ceux qui en sont les heureux objets. La grâce manifestée dans ce travail divin dans nos âmes a pour but de nous délivrer de l'état moral affreux décrit précédemment. Elle ne nous est pas montrée, comme dans le chapitre 2, en rapport avec son œuvre *pour nous*, mais plutôt relativement à celle que Dieu opère *en nous* par son Esprit, et aux effets pratiques qui en découlent dans notre marche ici-bas. Nous avons ainsi l'œuvre de la Trinité en grâce envers l'homme : la source première en est la bonté de *Dieu*, le moyen de son accomplissement l'œuvre expiatoire de *Christ* (2:13), et l'application nous en est faite par l'opération du *Saint Esprit* (3:5).

Dans l'Écriture, le salut est généralement lié à l'œuvre accomplie *pour nous*. C'est vrai aussi bien dans les types de l'Ancien Testament que dans la doctrine du Nouveau Testament. Nous avons à rester tranquille et à voir le salut du Seigneur qui s'opère en dehors de nous. Notre passage est une exception à cette règle générale, puisqu'il nous est dit que nous sommes sauvés par une œuvre accomplie *sur nous* et *en nous*. L'œuvre *en nous* est tout aussi nécessaire que celle opérée *pour nous*.

Au v. 5, nous trouvons le moyen que Dieu a employé pour nous sauver, mais il le fait précéder par l'indication du moyen qu'en dépit de toutes les pensées de l'homme, Dieu n'emploiera jamais pour son salut : *Non parce que nous aurions fait des œuvres de justice*. Les «œuvres de justice» sont celles que l'homme accomplit pour *obtenir* le salut (comme s'il le pouvait !), tandis que les «œuvres bonnes» sont la conséquence du salut *obtenu*. Les premières n'ont jamais procuré aux hommes ce que la grâce seule peut leur obtenir ; ils prétendent *pouvoir* les faire, tandis que l'œuvre de Dieu est celle que Dieu *a faite*.

Nos œuvres étant exclues, ce qui est l'un des grands sujets des épîtres aux Romains et aux Galates, il ne nous reste pour seule ressource que l'œuvre de Dieu, ce qui devrait nous amener à l'adorer ! Nous trouvons ici, non l'aspect de cette œuvre opérée en dehors de nous, mais celle que Dieu opère *en nous* pour nous sauver.

Dans ce passage, il s'agit du salut éternel de l'âme qu'obtiennent par la grâce de Dieu tous ceux qui croient au Seigneur Jésus. Ce salut ne repose pas sur des œuvres humaines ou sur une justice humaine, mais sur la miséricorde de Dieu. On ne peut se sauver soi-même, personne ne le peut. Nous étions perdus, nous allions droit à la perdition éternelle, et nous étions sous l'emprise de la puissance des ténèbres, c'est-à-dire le Diable. De tout cela Dieu nous a sauvés pour l'éternité par le Seigneur Jésus. Grâces Lui soient rendues pour cela !

Dieu ne nous a pas seulement donné le pardon des péchés, et mis en sécurité vis-à-vis du jugement à venir, mais Il a aussi opéré en nous le changement fondamental de la nouvelle naissance. Ceci est de la plus haute importance. Sans cette œuvre de Dieu en nous, nous ne pourrions pas venir dans Sa sainte présence. Cela veut dire que quiconque veut être sauvé doit recevoir de la part de Dieu une nouvelle vie, une nouvelle nature. C'est ce point de vue important qui nous est présenté ici. Le salut est considéré ici comme entièrement accompli (« Il nous sauva »), et comme une possession présente, non pas comme quelque chose à venir comme dans d'autres passages (voir Romains 13:10 ; 1 Pierre 1:5).

Le *salut* est donc sur le principe d'une seule chose : sa propre miséricorde ; mais Dieu emploie deux choses indispensables pour nous le procurer : le lavage de la régénération et le renouvellement de l'Esprit Saint.

*Le lavage de la régénération* a trait à ma vie ancienne qui a trouvé son terme dans la mort de Christ. Ce lavage est la mise entière de côté de notre ancienne nature par la croix de Christ qui a mis fin judiciairement à ce que nous sommes, aussi bien qu'à ce que nous avons fait comme pécheurs. C'est donc l'application de la mort de Christ à nos âmes par la foi, et la communication d'une nouvelle vie, par laquelle nous sommes régénérés et amenés dans une nouvelle position et un nouvel état devant Dieu. C'est un nouvel homme créé en nous par la nouvelle naissance et le don du Saint Esprit comme puissance de cette vie (Éph. 4:21 ; Col. 3:9, 10 ; 2 Cor. 5:17). *Ce lavage* correspond au lavage initial des

sacrificateurs de la famille d'Aaron, qui avait lieu lors de leur consécration et n'était jamais répété (Ex. 29:4). Le Seigneur dit à Pierre : «Celui qui a tout le corps *lavé* (ou baigné, même mot qu'ici) n'a besoin que de se laver les pieds» (Jean 13:10). D'ordinaire, quand on lave un objet, celui-ci n'est pas changé, mais seulement nettoyé. Par contre, le lavage de la régénération met fin à l'être moral tout entier, à cette vie de souillure contraire à la sainteté divine : c'est le lavage de la mort et l'introduction par la foi en Christ mort et ressuscité dans ce glorieux domaine de la vie éternelle, appelé ailleurs «le royaume du Fils de son amour» (Col. 1:13).

C'est ainsi qu'a lieu «le renouvellement» opéré par l'Esprit Saint (v. 5), c'est-à-dire un changement profond des affections et des pensées, qui se manifeste dans une transformation morale des habitudes et des voies du croyant ici-bas. Celui-ci revêt ainsi pratiquement les caractères de Christ et devient un témoin pour Lui, au milieu des ténèbres qui l'entourent (2 Cor. 3:3 ; Phil. 2:14-16). *Le renouvellement de l'Esprit Saint* a trait à ma vie nouvelle. Le croyant est renouvelé, acquiert cette vie nouvelle, par le Saint Esprit. Cette puissance divine produit en lui des pensées, des habitudes et des désirs nouveaux, en contraste avec tout ce qui appartenait à son vieil homme, pécheur et perdu. Le renouvellement de l'Esprit Saint se poursuit tout le long de la carrière chrétienne par son opération en nous. L'Esprit a été répandu «*richement* sur nous» : nous avons reçu une abondance de puissance divine pour marcher en nouveauté de vie et dans la «joie ineffable et glorieuse» (1 Pierre 1:8) que nous trouvons dans la communion de son amour. Est-ce que cette puissance en nous se voit ? Est-ce que notre vie et notre marche sont différentes des autres ? Ce devrait être le cas, si nous nous souvenions de mettre en premier objectif de notre vie de plaire à Dieu plutôt qu'aux hommes ! Or c'est plus souvent le contraire que nous pratiquons, car nous l'aimons bien, ce monde, d'un certain côté ! Laissons l'Esprit et la Parole travailler en nous pour finir de nous modeler à la ressemblance de Christ, et le problème ne se posera plus !

Ce passage de l'Écriture ne parle pas seulement du travail initial du Saint Esprit en nous pour la nouvelle naissance, et du renouvellement qui en résulte, mais aussi du don de l'Esprit qui a été « répandu richement sur nous ». Le Saint Esprit a été répandu en nous par Jésus Christ notre Sauveur, et comme fruit de Son œuvre. Ainsi nous pouvons jouir de ce qui est vraiment la vie en abondance. Nous n'avons pas seulement la vie, mais nous l'avons en abondance. Ne nous montre-t-il pas combien sont grandes les richesses de la grâce de Dieu en Christ pour nous ? Sommes-nous toujours conscients à quel point nous avons été richement bénis par notre Rédempteur et Seigneur, aussi bien que par le Saint Esprit ? Ça ça change une vie !

- ∅ Nous sommes *scellés* du Saint Esprit et par là nous sommes marqués comme étant la propriété inviolable de Dieu.
- ∅ Le Saint Esprit est les *arrhes* données de Dieu pour notre possession à venir.

- ∅ Il est aussi l'*onction* par lequel nous sommes rendus capables d'accomplir tout bon service.
- ∅ Il *habite* dans le croyant individuellement, mais aussi collectivement dans l'assemblée.
- ∅ Le Saint Esprit est le *témoignage de Dieu en nous* que nous sommes enfants de Dieu et que nous pouvons appeler Dieu « Abba Père ».
- ∅ Il glorifie le Seigneur Jésus en nous, car il reçoit tout ce qui est de Lui, et nous le communique.
- ∅ Il nous conduit dans toute la vérité.
- ∅ Il nous conduit comme fils de Dieu, qui ne sommes pas sous la loi, mais sous la grâce, et nous marchons « par l'Esprit ».
- ∅ Il nous donne la pleine liberté d'accès à Dieu, le Père.
- ∅ Par Lui nous rendu un vrai culte à Dieu.

Voilà quelques-uns des effets résultant de ce que le Saint Esprit a été « répandu richement sur nous ». Quelles bénédictions ce serait pour toute l'assemblée de Dieu, si nous apprenions à mieux les connaître, et à nous en réjouir, et à les vivre davantage pratiquement !

L'œuvre *en* nous est donc tout autant nécessaire que l'œuvre *pour* nous. Il est également vrai que l'œuvre *pour* nous est tout autant nécessaire que l'œuvre *en* nous, et c'est ce qu'indique le verset 7. Nous ne pouvons pas devenir héritiers de Dieu simplement par l'œuvre de l'Esprit en nous, car il nous fallait être justifiés devant Dieu, et ceci est accompli par la grâce qui travaille pour nous en Christ. Lavés, régénérés et justifiés, la grâce pouvait alors aller plus loin et faire de nous des héritiers, mais ces trois choses étaient toutes nécessaires.

Dieu nous sauve pour faire de nous Ses héritiers, et il est frappant de voir combien Il est présenté comme Sauveur dans cette épître. Il est encore plus frappant que le terme de Sauveur soit appliqué à la fois à Dieu et au Seigneur Jésus.

Pour résumer ce précieux passage, nous remarquons que le travail de l'amour du Dieu Sauveur a eu pour objet et pour résultat : 1° la délivrance de notre état adamique par l'application faite à nos âmes de la mort de Christ, appelée ici «le lavage de la régénération» ; 2° la communication de la vie éternelle ; 3° le don du Saint Esprit, puissance de cette vie ; 4° un renouvellement pratique des affections et de la marche produit par ce dernier.

Puissions-nous nous attacher à cette «parole certaine» (v. 8) qui nous révèle de telles réalités et marcher dans la puissance de cette vie divine et du Saint Esprit que Dieu a répandu richement sur

nous, en contemplant Celui, auquel nous sommes unis, sur le trône de sa majesté et que nous verrons bientôt face à face.

*Cette parole est certaine* : c'est-à-dire la parole de la miséricorde de Dieu qui sauve et justifie, et qui donne à ceux qui ont cru la vie éternelle comme héritage. Nul ne peut nous enlever le salut ! Nul ne peut nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ ! Tite devait insister sur le fondement même du salut qui a pour origine l'amour de Dieu et sa miséricorde en Christ, ainsi que sur l'œuvre qu'Il accomplit dans le cœur des croyants.

Le résultat de cet enseignement était que *ceux qui avaient cru Dieu devaient s'appliquer à être les premiers dans les œuvres bonnes*, résultat pratique sur lequel nous ne pouvons assez insister. Ici encore nous rencontrons le fait que la connaissance de la grâce pousse à la pratique, et non pas à l'insouciance. Plus je comprends comment Dieu me sauve et par quel amour Il le fait, plus je suis enclin à vivre différemment, à vivre pour Lui et en Lui. Tel, du reste, devrait toujours être le christianisme. Nous ne sommes pas créés de nouveau, justifiés par grâce, héritiers selon l'espérance de la vie éternelle, pour jouir simplement de ces privilèges, mais pour qu'ils exercent une influence bénie et puissante sur notre marche et sur les moindres détails de notre conduite dans ce monde. La connaissance de ces choses doit nous faire *marcher en tête* dans les œuvres bonnes, soit en la présence de nos frères, soit devant le monde. Plus la connaissance de l'œuvre de la grâce est grande, plus brillant doit être le témoignage, et plus intense l'activité chrétienne.

Nous avons à continuer cette œuvre de grâce par notre conduite au milieu des hommes, afin de leur en démontrer la valeur. L'œuvre de l'évangélisation dans ce monde, l'annonce de l'amour de Dieu envers les pécheurs est d'une importance illimitée, mais la conduite des chrétiens est souvent une évangélisation beaucoup plus puissante que les paroles qu'ils pourraient prononcer.

Puisse Dieu nous venir en aide par l'action du Saint-Esprit en nous, afin que notre vie reflète la grâce de notre Sauveur Jésus-Christ ! Amen.

→ JEM 360 « Une nouvelle création »